

Avant-Propos

Le titre de cette publication qui veut se frayer un chemin dans l'espace riche et polyphonique du monde francophone, résume, dans sa brièveté mais aussi dans son universalité, la diversité des travaux qui conforment son n° 1 et la pluralité des recherches futures. "Logosphère", assurément, comme l'univers langagier incontournable, ancré dans un $\chi\rho\nu\nu\omicron\tau\omicron\mu\omicron\varsigma$, en tant que saillie irrépressible du Sujet énonciateur et écoute «co-énonciatrice» du récepteur. La plupart des réflexions tournent, en effet, autour des modes d'inscription de la séduction, dans des textes dont la richesse constitutive et la conformation formelle ouvrent des accès divers, comparables ou dissemblables. Le déchirement de "la nappe" interlocutrice, le déplacement essentiel de l'équilibre "des paroles", de "l'ordre lié des phrases", en définitive, des "structures du langage", réclamé par R. Barthes.

"Raconter, séduire". Il se peut que dans l'opération logico-conceptuelle inférée — en absence de tout relateur —, dans la successivité syntaxique ou dans la solidarité sémantique implicite, il nous vienne à l'esprit Valmont et la marquise de Merteuil, un tableau de Fragonard — "Résistance inutile", le cas échéant —, entre rideaux soyeux ou dans des bosquets intériorisés. Il se peut aussi que s'impose l'image "troublante, exceptionnelle" du baron de Charlus et de Jupien — "le bourdon et l'orchidée" —, ou encore celle du narrateur de *Le parfum des belles de nuit*. Cela dépend des facteurs existentiels, des circonstances événementielles concernant le lecteur, de la sensibilité au monde réel et de l'appréhension de l'univers virtuel; du degré de "synchrétisme" adopté, devant des textes qui le situent au cœur des faits révolus ou de la plus effarante actualité; de la focalisation choisie ou de la nature de la référenciation.

La séquence "Raconter, séduire" suggère des dimensions multiples, des typologies diverses, des genres à circonscrire, en ce qu'elle peut favoriser les fondements de la réception du discours littéraire, politique, journalistique, cinématographique, etc.; en ce qu'elle est à même d'évoquer des modalités spécifiques d'écriture: narrative, descriptive, argumentative, dialogique, etc. Il ne s'agit point d'une alternative discursive — pour la résoudre, il faudrait en déconstruire l'ordonnement —, mais plutôt d'une assertion

deux termes. L'implication, la convergence des notions introduit, dans l'espace analytique, des éléments de référence linguistique et extralinguistique qui pourraient confirmer la perspective adoptée.

Le langage et le texte —dans leur double appartenance au savoir commun, encyclopédique et à la pensée individuelle— formalisent des expériences relationnelles et partant “intentionnelles”, en tant que rapport de référence ou de finalité, *aboutness*, *purpose* (J. Searle). C'est à décrypter, plus précisément, ce *continuum* référentiel et l'intentionnalité de séduction le modalisant —dans l'univers de la “relation”, de la poétique, bref du dire et du *dictum*— que les auteurs des travaux qui conforment ce premier numéro de *Logosphère* se sont appliqués. Des sensibilités, des écoutes, des visions différentes se sont fixées sur les récits, sur l'intertextualité, sur l'Histoire, sur l'horizon de l'écriture. Au cœur du tissage langagier, dans les méandres de la langue débordant d'éléments immédiats ou réfractés, de tendances balisées de la *δοξα* ou de la mouvance allogène. L'homme de toutes les provenances et cultures s'est confié, souvent rendu, avec une fidélité à toute épreuve, aux sortilèges de la fabulation, de la parole dès lors qu'elle sourd dans l'expérience universelle, qu'elle représente la conscience du devenir collectif. Creuset de légendes originaires, d'évocations, de récits, d'histoires rêvées ou de rites —plus vrais que nature—, et d'une imagination gardienne du temps et de la mémoire des hommes.

Sous cet intitulé de prime abord immédiat et “conclusif”, des lectures aux perspectives diverses, parfois éloignées, découvrent ou mettent en valeur des territoires explorés ou ignorés. La juxtaposition de ces deux termes —“raconter, séduire”—, examinés à l'aune des principes philosophiques, esthétiques et discursifs, a eu un effet bénéfique: la parole qui raconte, qui séduit, et celle qui dénonce ou revient et s'intertextualise constitue l'armature de ces travaux rigoureux. Ces réflexions se déploient telle une enquête langagière et formelle invitant le lecteur à participer dans l'aventure, pour déceler ou revisiter ce monde scriptural où tout se tient et se remet en cause. Des initiatives spécifiques de lecture qui, en refusant le simple état des lieux, permettent d'aboutir à l'adhésion ou à la prise de conscience de l'immersion, dans le fabuleux patrimoine de l'Écriture: des créations “d'histoire” qui sont des histoires de l'Homme.

Si elles ne s'interpellent pas toujours par rapport aux fondements de l'analyse, elles participent au signalement d'une voie —limitée, certes, mais pénétrante—, dans le plus vaste espace de la mémoire de la séduction et de l'esthétique. Car les propositions, loin d'être irréconciliables, ne peuvent que capter des éléments de convergence entre des démarcations scripturales peut-être dissemblables, mais formulées dans un langage où le récepteur reconnaît, assurément, des prédilections particulières que le texte critique lui propose et des affinités dont la qualification lui appartient. Les questions de recherche formulées, dans ces travaux, sont le reflet des enjeux d'ordre théorique et pratique du langage et du littéraire.

Les différentes contributions de ce volume nous le rappellent en soulevant nombre de questions concernant l'essence, les fonctions, le dynamisme et le devenir d'un acquis culturel ouvert à tout rapprochement et à toute discordance. Des conceptions peut-être proches et en même temps distinctes sur des sujets divers ou analogues: les raisons

secrètes de “la transformation ou plutôt de la dualité”, dans l’expérience de “l’Amitié du Prince” chez Saint-John Perse, “l’attente du Prince dont Pessoa aurait pu être l’ami” ou le fond spéculaire du *Prince* de Machiavel, mais, “Y a-t-il place pour l’amitié du Prince”? (P. Brunel), “les grands traits d’une rhétorique revisitée par la poétique”, “les figures du moi profond, celles de la poésie” ou “l’audace du désir” chez Segalen et Saint-John Perse (J. Gardes), ou “la topographie d’un imaginaire qui permet de retrouver l’autre dans l’absence” et “l’espace transgressé —celui de la cour des hommes” clef de voûte de la confrontation sociale et de “la passion dans *Le Collier de paille* de Khadi Hane” (M-Cl. Durand).

Dans ce premier numéro, d’autres analystes semblent avoir pris le parti d’un regard plus manifeste, qui essaie de mettre en valeur cet espace frontalier où l’on peut entrevoir les racines de l’expérience esthétique et mythique, celles laissées par l’acharnement du travail de l’écriture ou par l’écoulement du temps peu disert sur lui-même et sur les arcanes dont il est le fidèle dépositaire. Stimulante lecture des “paroles d’autrui, porteuses d’une charge émotive pénétrée autant de violence que de séduction”, constitutives de la nature de “l’acte de projection dont seule importe la trajectoire propagatrice d’une intention” chez Nathalie Sarraute (L. Avendaño), la “séduction esthétique d’une narration polyphonique” qui, à travers un “voyage en mer et à l’envers ressuscite la voix des mythes”, “attrapant le lecteur dans la magie narrative” de *La Quarantaine* de Le Clézio, (M^a-L. Bernabé), “l’union de la sphère du langage parlé à celle du langage imagé” à travers l’analyse de “quelques règles du jeu millénaire de la séduction selon Lelouch” (N. Bléser).

Le résultat est donc alternativement évocateur et conséquent. Évocateur parce que des semblances inespérées se tissent au fil des regards différents, plus inespérées encore pour probables, conséquent parce que les prémisses choisies et leurs corrélats logiques s’accordent avec rigueur: des images bouleversantes et fascinantes de l’événement rapprochées d’une appréhension poétique de l’univers et du “caractère pragmatique/séducteur” d’un “langage figural surgi des profondeurs de l’Histoire”, “polyphonie discursive dont la finalité fondamentale est la séduction sensorielle, émotionnelle, politique et esthétique” (G. Elduayen), des formulations heureuses “la traduction est un regard posé sur l’autre”, le cas échéant une ville, Grenade, “où le traducteur envoûté, observe, invente pour mieux tenter de séduire” (L. Jolicoeur) ou “cette tactique d’écriture à la recherche d’une paligraphie à la fois déroutante et envoûtante”, chez Marguerite Duras, immobilisation “du récit au profit d’une mise en valeur du signifiant repris” (R. Guijarro),

Les textes viennent de partout, du genre épistolaire, de la narrative moderne, contemporaine et “migrante”, du pur langage poétique, de l’écriture des voyages, cinématographique ou théâtrale. Des époques différentes, des domaines divers ont été mis à contribution, du XVI^e siècle à nos jours, de la Littérature de l’Hexagone à celle de la Francophonie. Les auteurs examinent, avec acuité, ce phénomène complexe de la séduction, qui se prête si difficilement à la délimitation substantive, en adoptant des points de vue différents, mais qui pourraient converger vers une définition “exemplaire”. À la lisière des démarcations définitives se glissent, nonobstant, la nature mythique de la

fable, les stratégies discursives, la subjectivité de l'analyste et les rapports perturbés au langage. Entre la fonction mimétique du langage et l'autoréférence de la parole poétique, entre la représentation esthétique du discours séducteur et l'échafaudage du rationnel, les contaminations sont si subtiles, les rapports interlocutifs entre l'auteur et ses lecteurs tellement pluriels qu'il serait presque impossible de définir un "propre du récit et de la séduction"?

Le contenu de ce volume peut apporter des éléments de réponse à cette question fondamentale. Aussi lira-t-on avec un intérêt particulier des contributions comme celles de S. Laval où l'on découvre l'histoire "d'une transgression" remettant "en cause les tabous propres à la société algérienne, dans un récit où la séduction règne en maître", ou celle de M.-C. Molina qui nous dévoile la figure de Martínez de la Rosa, "homme politique et auteur dramatique, 'afrancesado' qui veut plaire aux français", puisque "raconter en français devient un acte de séduction et un acte de reconnaissance des maîtres français". M.-J. Salinero, en fine lectrice de Laclos, souligne "l'importance du phénomène linguistique et métalinguistique du "silence", au niveau de la structure de l'œuvre et des caractères", "le silence est une arme de séduction et de manipulation".

Dans la grande diversité de formes scripturales léguées par la représentation esthétique, une grande variété de travaux est donc présentée et des questions sont soulevées — que les auteurs résolvent, brillamment — à propos de la spécificité des documents et des virtualités interprétatives qui s'incarnent dans le transfert de la réception. Au bout du compte, on aura contribué à remettre le concept et la réalité de la séduction fictionnelle et de ses moyens langagiers, au centre de la réflexion. La particularité d'un tel ensemble réside dans le fait que l'appel originaire ait conduit les chercheurs à réfléchir sur la nature même des stratégies discursives qui, en définitive, formalisent la séduction. Un périple beaucoup plus périlleux qu'on ne l'imagine, car ce langage particulier et multi-forme — formes discursives de la narration et des lettres, formulations analogiques, constructions triangulaires dans l'intertextuel, analyse des marques linguistiques qui caractérisent les textes, etc. —, va largement s'inscrire dans la réfraction analytique comme une transcendance de l'événement.

M. Serrano se penche, par exemple, sur la question «de la subjectivité» du JE correspondant, chez Dorat, source de "fascination du mode épistolaire, dans un roman de séduction amoureuse" dont "la démarche libertine situe le lecteur au cœur même d'une conscience qui se découvre en écrivant". E. Suárez réfléchit au sujet de "l'apport œcuménique de Jules Verne", sans oublier "les vraies prétentions de l'auteur": la praxis sociale "de sa puissance de visionnaire" et la séduction d'un univers "imaginé ou rêvé à l'intérieur d'une fiction". I. Urzáiz revient sur le face-à-face de l'écrivain et de l'écriture de son journal en retraçant "les motivations qui menèrent" Pierre Louÿs "à s'ériger comme artiste du joli, plutôt que comme prêtre du beau. Entre le beau et le joli émerge la ligne qui sépare la cruelle agonie du désir et le délicieux plaisir de la séduction".

L'ensemble des ces articles offre un aperçu des voies multiples et variées empruntées par les chercheurs aux théories de la poétique, de la rhétorique, de la linguistique de l'énonciation, de la traduction, etc., en lien avec les courants actuels de la recherche. Les questions d'analyse formulées sont le reflet, sans doute, des enjeux d'ordre théori-

que du langage et de la littérarité. Partant de l'étude de données textuelles qui résistent à une analyse uniformisante et réductrice, les analystes montrent, en référence à différents systèmes conceptuels, comment il est possible de rendre compte des formes hétérogènes d'organisation discursive en mettant en rapport des niveaux thématiques divers, des identités culturelles différentes —compte tenu de la croyance à la force illocutive du dit et du dire.

* * *

Nous pouvons nous considérer comblés que tous ceux qui se sont inscrits, dans cette aventure académique, aient ressenti à ce point l'importance, pour de jeunes chercheurs universitaires —ce qui n'exclue aucunement la présence de grands scientifiques, comme c'est le cas pour ce numéro—, d'avoir une revue qui reflète leurs résultats, avec un intérêt particulier, dans ce volume, pour les multiples formes du littéraire. Les membres du Comité scientifique sont à la fois intéressés et actifs. Nous leur sommes très reconnaissants de leur collaboration. Outre les universitaires dont les noms figurent dans les premières pages de ce numéro, il y en a d'autres qui ont contribué à la réussite de ce premier volume de *Logosphère*. Par la même occasion, je remercie les lecteurs qui ont accepté d'évaluer les manuscrits. Merci à vous tous sur qui nous avons pu compter pour sélectionner des articles à publier.

Je tiens à rendre un hommage particulier aux Professeurs Pierre Brunel et Joëlle Gardes pour leur apport inestimable à la qualité scientifique de ce premier numéro.

Il nous reste à espérer que les lecteurs trouveront ce volume aussi "séduisant" que motivant, que les suggestions et les réserves émises puissent contribuer à alimenter le débat et la réflexion.

GASTON ELDUAYEN LUI